

LE MEXIQUE REVISITÉ

HenriBÉHAR

Que le Mexique fut un « miroir magnétique du surréalisme », comme l'affirmait Octavio Paz¹ en un « poème circulatoire » consacré à la présentation du mouvement, apparaîtra comme une évidence. À bien y regarder, ce n'est pas la première fois que *Mélusine* se préoccupe du Mexique et des surréalistes au Mexique, sinon des surréalistes mexicains. Dès les premières livraisons, nos collaborateurs ont évoqué le séjour, plus ou moins forcé, plus ou moins heureux, des uns et des autres, et ses conséquences sur leur création.

Tout d'abord Gloria Orenstein montrait comment Leonora Carrington se préoccupa de rendre la femme à sa nature animale originelle, de lui faire récupérer ses pouvoirs magiques, ce qui la rapprochait de la déesse-mère, commune à bien des civilisations; comment, donc, elle empruntait ses codes à l'ésotérisme et au surréalisme. Pourtant, bien qu'une partie, et non des moindres, de son œuvre picturale fût composée au Mexique, les références restent européennes, puisqu'elles provenaient de la mythologie grecque ou celtique².

Puis Anna Balakian, traitant de la réception active du surréalisme dans la poésie latino-américaine, c'est-à-dire, non seulement de l'accueil qui lui fut réservé, mais aussi de la façon dont il a été compris et assimilé par les poètes des Amériques, à partir des invariants (ou, si l'on préfère, des thèmes majeurs) du mouvement d'André Breton, y établissait la part essentielle d'Octavio Paz:

*celui qui ressemble le plus à André Breton par son envergure, par son pouvoir d'alchimie verbale, par le culte du mythe dans un sens tout contemporain où ne se mêle pas la mystification théologique. Il croit à la puissance révélatrice du Verbe, à la puissance du rêve. Il a peut-être fait plus que tout autre poète pour « repassionner la vie » comme le souhaitait Breton [...]*³

1. Octavio Paz, « Poema circulatorio », *Estrella de tres puntas*, Mexico, Vuelta, 1996, p. 79.

2. Gloria Orenstein, « La nature animale et divine de la femme dans les œuvres de Leonora Carrington », *Mélusine*, n° II, pp. 130-137.

3. Anna Balakian, « Réception du surréalisme dans la poésie latino-américaine », *Mélusine*, n° IV, p. 51.

Traitant de Wolfgang Paalen, et plus précisément de sa revue *Dyn*, dont les cinq livraisons (six numéros) furent élaborées à Mexico, Renée Riese-Hubert expliquait comment il alla progressivement vers une découverte des arts et des cultures amérindiennes⁴. En revanche, le bref essai d'analyse culturelle des célèbres tableaux de la série *Paysages totémiques*, par Amy Winter⁵, réorientait le lecteur vers sa Bohème natale plutôt que sur le chemin de Tenochtitlan! De sorte qu'il restait matière à revenir sur l'impact de la culture et de la terre mexicaines sur les nouvelles orientations du peintre-philosophe.

Agacé de voir Antonin Artaud dénigré, ses propos suspectés, François Gaudry se donnait pour mission d'établir, documents à l'appui, la réalité du séjour du poète au pays des Tarahumaras⁶. Ce faisant, et peut-être à son corps défendant, il en déterminait la brièveté (cinq semaines tout au plus), ce qui démontrait, *a contrario*, d'une part qu'Artaud n'avait pu y être initié véritablement selon la coutume et, d'autre part, que, loin de se comporter en ethnologue, il ne pouvait que projeter, en poète, une conception idéale de leur civilisation, fusionnant, dans son ardeur créatrice, ce qu'il voyait avec ce qu'il avait imaginé, réinterprétant le rituel à sa manière.

Enfin, dans un numéro qui se voulait problématique, intitulé « L'âge d'or-l'âge d'homme », se détachant de l'aventure individuelle et portant, au passage, un regard panoramique sur la fonction du Mexique dans l'imaginaire surréaliste, Paule Plouvier et Régis Antoine nous en donnaient une version moins contradictoire que complémentaire. La première affirmait que ce pays était « le lieu de l'utopie en acte ou/et du mythe réalisé », entendant par mythe l'endroit précis où la subjectivité et l'objectivité viennent se fondre. Elle montrait comment, au moins chez Breton, il était devenu un pôle de l'imaginaire, une métaphore lyrique où se retrouvaient aussi bien les villes précolombiennes que les pierres et les papillons on ne peut plus actuels. Et Frida Kahlo, de même que la peinture mexicaine des années trente à cinquante, avec Rufino Tamayo en particulier, venaient confirmer ce Mexique imaginaire, indépendant et révolutionnaire⁷. Quant au second, il exposait comment le pays de Costal l'Indien et de Pancho Villa participait de la formation d'un mythe primitiviste, la pratique surréaliste de la vie intérieure recoupant d'assez près celle des sorciers et des chamanes. Écartant les voyageurs, trop extérieurs pour y comprendre quoi que ce soit, il s'intéressait au véritable médiateur que fut un poète comme Benjamin Péret, qui, au-delà des amitiés personnelles et des statuettes précoc-

4. Voir: Renée Riese-Hubert, « Wolfgang Paalen et ses familiers: l'itinéraire visuel et verbal de *Dyn* à *Dynaton* », *Mélusine*, n° XII, pp. 129-144.

5. Voir: Amy Winter, « Les paysages totémiques de Wolfgang Paalen », *Mélusine*, n° XVI, pp. 147-154.

6. Voir: François Gaudry, « Artaud au Mexique », *Mélusine*, n° VIII, pp. 111-123.

7. Voir: Paule Plouvier, « Utopie de la réalité, réalité de l'utopie », *Mélusine*, n° VII, pp. 87-99.

lombiennes, objets de collection, sut porter son attention sur les textes fondateurs des Mayas. Au passage, il faisait observer combien les surréalistes, par définition hostiles aux institutions, notamment à toute cléricature, surent s'accommoder des prêtres des cultes anciens! Au bilan, les surréalistes cherchaient à dégager les conditions d'un âge d'or actuel à partir des formations primitives subsistant sur ce continents.

Ainsi, diverses et conduites d'un point de vue toujours différent, ces recherches appelaient le développement et le réexamen auquel *Mélusine* se livre aujourd'hui, avec les mêmes collaborateurs ou de nouveaux. Certes, ces recherches faisaient déjà état des travaux mexicains de Luis Cardoza y Aragon, Luis Mario Schneider et Ida Rodriguez Prampolini, malheureusement inaccessibles en français, ce qui n'est pas une raison pour en minimiser l'importance⁹. Depuis, plusieurs ouvrages sont venus compléter notre information, la modifier au besoin, en tout cas changer notre perception. Je songe notamment à la thèse (inérite) d'Évelyne Laroche-Sanchez, *L'Aventure mexicaine du surréalisme* (1936-1948)¹⁰; à la compilation de Fabienne Bradu, *Breton en México*¹¹, rassemblant tous les articles consacrés à la présence de l'auteur de *L'Amourfou* dans la presse mexicaine (ce qui démontre combien il lui fut prêté attention, en dépit de l'hostilité déclarée des communistes staliniens); au recueil de Lourdes Andrade, ... *Para la desorientación general*¹². Néanmoins, tout cela laisse place à d'autres investigations méthodiques.

Dans mon esprit, il s'agissait tout d'abord de remuer les archives, peu fréquentées jusqu'à présent, dans la mesure où, pour certains chercheurs plus passionnés qu'objectifs, l'attraction magnétique tenait lieu de document. Il me semblait utile, par exemple, de sauvegarder certaines informations, comme celles que j'avais glanées dans une caserne de gendarmerie, à Nantes, un jour que les archives du Ministère des affaires étrangères venaient d'y être déposées; ou encore celles qu'un archiviste mexicain m'avait confiées lors d'une brève visite au couvent de Planta Alta à Mexico; enfin des notes prises en parcourant la presse mexicaine d'expression française pour me rendre compte, par moi-même, de la façon dont elle avait perçu le passage des surréalistes et enregistré leur présence.

8. Voir: Régis Antoine, « Des hommes en travers du mythe », *Mélusine*, n° VII, pp. 69-86.

9. Voir, ci-après, la bibliographie de Mona Huerta. I. Rodriguez Prampolini, *El surrealismo y el arte fantástico de Mexico*, 1969; L. M. Schneider, *Mexico y el surrealismo* (1925-1950), 1978; L. Cardoza y Aragon, *André Breton atibado sin la mesa parlante*, 1982, *Signas, Picasso, Breton y Artaud*, 1987.

10. Évelyne Laroche-Sanchez, *L'Aventure mexicaine du surréalisme* (1936-1948). Thèse soutenue à l'université Paris III Sorbonne Nouvelle, sous la direction de Daniel Pageaux, 1987, 283 p.

11. Fabienne Bradu, *Breton en México*, Vuelta, 1996, 256 p.

12. Lourdes Andrade, *Para la desorientación general*, Mexico, Aldus, 1996, 189 p.

Ainsi, les lettres reçues, les copies des réponses montrent qu'Artaud fut plus écouté par certains administrateurs qu'on ne croit, mais que leur bonne volonté se trouva limitée par les règles en usage. Paule Thévenin date approximativement de septembre 1935 une lettre d'Artaud à Jean Paulhan¹³. C'est en fait le 4 octobre 1935 que le directeur de cabinet du Ministre de l'éducation nationale prit la peine de s'adresser à son collègue Jean Marx, responsable du Service des œuvres françaises à l'étranger (ainsi nommait-on la direction chargée de la politique culturelle du Ministère des affaires étrangères) d'une façon pour le moins inspirée:

J'ai l'honneur d'appeler votre bienveillante attention sur M. Antonin Artaud, Homme de lettres, qui a déjà exposé au service des œuvres françaises son désir d'obtenir une mission au Mexique.

En vous laissant naturellement apprécier la possibilité de donner satisfaction à M. Artaud, je me permets de rappeler; à l'appui de sa demande, que ses titres d'écrivain, ses essais de théâtre, lui assignent une place originale parmi les écrivains contemporains. Enfin, il a au Mexique beaucoup d'amis et de lecteurs et à quelque place avancée que ses tendances littéraires ont paru le ranger; j'ai tout lieu de croire que sa culture et ses connaissances artistiques ne pourront que faire honneur à son pays dans les milieux avec lesquels ses études le mettront en rapport.

M. Artaud ne souhaitant au surplus qu'une mission à titre gratuit lui permettant simplement d'entrer en rapport avec les personnalités françaises du Mexique et les Mexicains faisant autorité en matière d'art et de littérature, je me permets d'insister pour que sa demande obtienne votre agrément¹⁴.

Comme on le voit, l'intéressé prétendait se rendre au Mexique dans un but studieux, et il ne réclamait pas de prise en charge financière. La réponse, négative, ne tarda guère:

[...] J'ai le regret de vous faire connaître que mon Département ne donnant aucune mission de ce genre, c'est au Ministre de l'Éducation Nationale qu'il appartient de faciliter par ce moyen, s'il le juge opportun, la tâche de M. Artaud.

Dans ce cas, mon Département peut recommander particulièrement notre compatriote au bon accueil du Ministre de France à Mexico¹⁵.

13. Cf. Antonin Artaud, *Œuvres complètes*, tome VIII, Gallimard, 1971, p. 347.

14. Lettre à en-tête du « Cabinet du Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts », adressée par le Ministre de l'Éducation Nationale à Monsieur le Ministre des Affaires Étrangères - service des œuvres françaises à l'étranger - Paris le 4 octobre 1935, signée par le Directeur du Cabinet (le nom est illisible). Toute la correspondance à laquelle je me réfère porte la cote 0 238.1 aux archives des Affaires étrangères de Nantes.

15. Lettre du 11 octobre 1935 du Président du Conseil, Ministre des Affaires Étrangères, à Monsieur le Ministre de l'Éducation Nationale, signée J. Marx.

Le Ministre des affaires étrangères, Pierre Laval, étant aussi Président du Conseil, son collègue de l'éducation nationale comprit parfaitement le message: il signa un arrêté chargeant Artaud d'une mission d'étude au Mexique, ce dont il informa aussitôt le Quai d'Orsay, pour qu'il recommandât son protégé à Henri Goiran, l'ambassadeur de France à Mexico. Ainsi fut fait.

Arrivé à destination, Artaud s'empressa de donner trois conférences à l'université de Mexico. Le programme, rédigé par lui-même, en fut imprimé par le *Journal français du Mexique*, le 25 février 1936, et traduit en espagnol dans *El Exelsior*. Je le reproduis intégralement, car, faute de disposer de la version initiale, l'éditeur des *Œuvres complètes* a dû le retranscrire de l'espagnol:

Les conférences Artaud. *Voici les renseignements que l'on nous fournit sur les conférences que va faire cette semaine à l'amphithéâtre Bolivar (7 heures) M. Antonin Artaud: Thème général: « Un mouvement se dessine en France pour retrouver les bases universelles de la culture.*

Excédée de l'intellectualité utilitaire et du rationalisme analytique de l'Europe, la jeunesse veut se retremper dans des sources premières d'où son intérêt pour toutes les formes de culture primitive et magique: comme la culture maya, toltèque, égyptienne, hindoue.

Mais la culture de l'hinde [sic] sert pour les morts; celle du Mexique pour les vivants.

Ce mouvement est basé sur une idée nouvelle du théâtre, où le théâtre reprend aux rites religieux les forces qu'ils utilisent contre l'homme et pour son humiliation, et les rejette sur la foule en une action libératrice et bienfaisante et de caractère purement naturel.

Inutile d'ajouter que ce mouvement est anti-européen, qu'il est opposé à une idée du progrès continu strictement technique; et qu'il recherche une notion agrandie et renouvelée de l'homme.

C'est en somme un nouvel humanisme qui naît en France mais où l'homme agrandit sa nature interne et regagne l'universel. »

Programme des conférences: mercredi 26 février: «Surréalisme et révolution»: « Nous montrerons dans cette conférence le nouvel état d'esprit de la jeunesse de France. Nous dirons ce qu'elle pense du surréalisme et de la révolution. Nous essaierons une définition de l'état d'esprit social du surréalisme et nous dirons comment il a évolué. Nous parlerons du matérialisme historique et dialectique de Karl Marx et de Lénine. Nous tenterons de définir la situation des intellectuels français par rapport au prolétariat et à la question sociale en général. Nous décrirons l'inquiétude de la jeunesse en face de toutes les grandes questions qui agitent le monde.

Nous dirons pour finir qu'une idée nouvelle de l'homme est en train de se constituer en France. C'est en quelque sorte un humanisme qui n'est pas celui du XVIe siècle! »

Jeudi 27 février: « L'homme contre le destin ». « S'opposant à l'idée de la fatalité antique exprimée dans des mythes redoutables et dépri-

mants, l'homme moderne, qui prend conscience de ses forces, veut montrer qu'il ne redoute pas le destin.

Nous donnerons des exemples tirés de la médecine, de la philosophie, de la physique, de l'art et du théâtre. »

Samedi 29. « Le théâtre et les dieux » : « Contrairement à cette idée qui est enseignée dans les classes que le théâtre est sorti de la religion, nous essaierons de démontrer par des exemples que c'est la religion qui est sortie des rites antiques et primitifs du théâtre. Dans le théâtre ainsi conçu, l'homme n'était pas séparé de la nature, et ce que l'on appelle les dieux étaient des forces naturelles subtiles que l'homme moderne peut encore capter. Nous parlerons à cette occasion des dieux du Mexique et nous les comparerons à ceux des Védas, du Zenda, Avesta, etc. Nous tirerons de ces trois conférences une idée nouvelle de la culture, telle que la jeunesse en France pense qu'elle doit se constituer dans le monde d'aujourd'hui.

Ces conférences seront accompagnées d'interprétations dramatiques de scènes de théâtre tragique. »

Il en fut de même pour la conférence sur « Le théâtre d'après guerre en France » qu'Artaud prononça le 18 mars à l'Alliance française 16.

Sans ressources, Artaud s'adressa simultanément à l'Ambassadeur de France, au Service des Œuvres du Ministère des Affaires étrangères et à son correspondant du Ministère de l'Éducation Nationale, le 19 avril, pour leur demander une subvention. Bien entendu, l'ambassadeur se tourna vers son département, qui lui répondit par la négative, faute de crédits 17.

Deux ans après, le séjour de Breton faillit connaître les mêmes conditions, à cette nuance près qu'il avait pris soin de se faire inviter par les intellectuels mexicains à donner des conférences à l'Université de Mexico. En témoigne ce télégramme, conservé dans les archives diplomatiques du Ministère des Affaires étrangères mexicain, provenant d'Isidro Fabela, délégué du Mexique à la Société des Nations à Genève, et représentant de l'Université nationale en Europe (je traduis) :

AUJOURD'HUI DÉPART VAPEUR ORÉNOQUE ÉCRIVAIN FRANÇAIS ANDRÉ BRETON CHARGÉ EXTRAOFFICIELLEMENT MISSION MINISTÈRE AFFAIRES ÉTRANGÈRES FRANCE D'ACCORD UNIVERSITÉ NATIONALE BUT DONNER CONFÉRENCES SUJETS ARTISTIQUES ET LITTÉRAIRES POUR RAPPROCHEMENT RELATIONS CULTURELLES DEUX PAYS STOP PRIE EXPÉDIER INSTRUCTIONS ACCORDER FACILITÉS À SON ARRIVÉE/8.

16. Cf. *Œuvres complètes, op. cit.*, tome VIII, note de la page 209. L'éditeur retraduit le titre de la conférence d'après l'annonce en espagnol dans les quotidiens nationaux.

17. Lettre du Ministre des Affaires étrangères (service des Œuvres françaises à l'étranger) signée Jean Marx, à Monsieur le Ministre de France à Mexico, 19 mai 1936. Archives des Affaires étrangères, Nantes.

18. Télégramme nocturne, Genève, 30 mars 1938. Mexico, Archivo diplomático, dossier 782-41-44.

À toutes fins utiles, ce message était doublé par une lettre de l'Ambassadeur de France à Mexico, sollicitant le même service auprès du Ministre aux Relations extérieures:

*(...) Je serais très reconnaissant à Votre Excellence des instructions qu'Elle aura l'amabilité de faire donner aux autorités mexicaines afin que toutes facilités soient accordées à M. et Mme Breton à leur entrée sur le territoire fédéral, notamment en ce qui concerne l'exonération de la taxe de \$500 exigée par la Secretada de Gobernación. (...)*¹⁹

Plusieurs pièces d'archives attestent qu'en effet, Breton fut exonéré de ces droits de douane.

Peu après son installation à Mexico, dans les conditions que l'on sait, il fut l'hôte d'un dîner donné en son honneur par le Dr Leonides Andreu Almazan (le frère du Général qui lui fera visiter la éaserne modèle de Monterrey), chef du Département de Salubrité publique, le 26 avril, au restaurant Manolo. L'événement fut rapporté le lendemain par le *Journal français du Mexique*, lequel annonça la première conférence de Breton sur « L'art et le surréalisme », le vendredi 13 mai, à l'université. Ce même hebdomadaire avisa les compatriotes de Breton qu'il donnerait une conférence au Palais des Beaux-Arts, le samedi 25 juin, sur les « Perspectives du surréalisme », suivie d'un banquet offert en son honneur par un groupe d'artistes et d'écrivains mexicains au restaurant Borda (il en coûtait 5 pesos !). Entre-temps, le journal informait ses lecteurs des événements survenus à l'Université, ce qui explique (sans les excuser) les mésaventures du poète qui se trouva, de ce fait, libéré de ses engagements. En tout état de cause, on ne peut dire que la presse d'expression française au Mexique ignore sa visite.

Au vrai, gagné par la beauté des paysages, conformes à ce que ses lectures d'enfance lui avaient fait imaginer, Breton avait décidé de trouver « le lieu et la formule » au Mexique. C'est ainsi qu'à Guadalajara, lorsqu'un poète local, Adalberto Navarro Sanchez, lui dit ces vers (je traduis) :

*à l'air vert je sortis
et dans le vert il m'expliqua
que l'air est vert
comme la perruche*

la tradition veut qu'il se soit exclamé « c'est cela le surréalisme ». Mais on ne m'a pas dit sur quel ton ces termes furent prononcés!

Revisiter le Mexique, marquer son attrait pour les surréalistes européens, son influence sur l'art et la littérature de ce mouvement, tout en cer-

19. Légation de la République française au Mexique, le 11 avril 1938, lettre adressée à M. le Général Eduardo Hay, Secrétaire d'État aux Relations Extérieures.

nant l'apport des artistes mexicains à la production globale du mouvement ne va pas sans grandes difficultés, que je me garderai de taire.

À tout prendre, le corpus littéraire produit par les voyageurs surréalistes au Mexique est assez mince, comme on en jugera par le tableau ci-dessous, ou encore par la bibliographie de Mona Huerta à la fin de ce dossier. Un livre composite d'Artaud, quelques articles de Breton, un magnifique poème et quelques introductions de Benjamin Péret, une revue bilingue (espagnol, anglais) de Paalen, la couleur de certains récits de Mandiargues, la collecte reste faible, même si l'on y ajoute les articles d'un surréaliste d'honneur comme Soupault. En revanche, l'ardeur de cette production témoigne du magnétisme du pays et de la richesse de sa culture, passée-présente. Les études de Myriam Boucharenc, Simone Grossmann, Olivier Penot, Jean-Claude Blachère, André Tinel, et Gérard Roche nous prouvent que ces auteurs, en se rendant sur place, n'ont fait que confirmer la vision du pays qu'ils portaient en eux. Artaud y trouve l'homme nouveau qu'il recherchait dès longtemps. Breton, décidé à rencontrer la terre de la révolution indigène et de l'indépendance qu'illustrait un roman historique de son enfance (*Costall'Indien* de Gabriel Ferry), était prêt à identifier l'humour noir (concept auquel il venait de donner un sens spécifique) non seulement dans les gravures de Posada, mais encore dans toutes les manifestations d'ardeur populaire. Pour comble de bonheur, Trotsky, le théoricien de la révolution permanente, que le Mexique du Président Lazaro Cardenas était le seul à vouloir bien accueillir, l'invitait à s'expliquer sur sa conception du monde et à lancer un nouveau manifeste proclamant toute liberté en art. La cruauté des sacrifices aztèques, le soleil, le sang et la mort allaient tout naturellement nourrir l'imaginative de nos conteurs. Peut-être parce que son exil s'y prolongeait et qu'il s'y ennuyait ferme, seul (ou presque, avec le peintre Paalen) Péret s'attardait à lire, traduire et publier les œuvres préhispaniques, textes sacrés de civilisations anéanties.

Toute migration est une métaphore. Rares sont ceux qui, à l'écoute du chant profond de la terre mexicaine, ont su en nourrir leur œuvre, la renouveler. Ce qui ne veut pas dire qu'ils ne l'ont pas compris, bien au contraire. Dès lors, on voit naître les réserves de la critique mexicaine à l'égard du surréalisme, à quoi ils opposent la « mexicanité » ou, plus spéculativement, le « réel merveilleux » théorisé par le Cubain Alejo Carpentier. C'est ce débat qu'abordent, plus particulièrement au sujet des arts plastiques, Michelle Vergniolle-Delalle, Emmanuel Rubio (à propos de Diego Rivera), Christine Frérot (à travers l'exposition de 1940). Aussi a-t-il paru utile de publier le texte original par lequel le regretté José Pierre accusait l'incompréhension de ses collègues mexicains. Bien que, en toute équité, je leur aie offert à plusieurs reprises et par divers canaux de prendre ici la parole et d'argumenter clairement leur position, ils s'y sont refusés. Je le regrette vivement. Il faut dire que la tâche leur était difficile, surtout depuis la publication du livre d'Octavio Paz, *Estrella de tres puntas*, rassemblant l'ensemble de ses

écrits, poèmes et proses, sur Breton et sur le surréalisme, tant ce poète a réglé, une fois pour toutes, les questions de l'indigénisme, du « mexicanisme » et du nationalisme dans l'art.

À cet égard, je dois dire ici ma reconnaissance à Jean-Clarence Lambert, le traducteur et l'ami de Paz, qui m'a éclairé sur les rapports complexes de l'auteur de *Liberté sur parole* avec le surréalisme. Une place lui était réservée ici pour les analyser. L'immense sentiment de perte éprouvé à la disparition de l'écrivain l'a empêché d'en traiter comme il l'aurait voulu. Certes, il aurait fallu consacrer davantage de place aux poètes mexicains accueillants au surréalisme, entre autres à ces célèbres Contemporaneos qui, peu ou prou, embrassèrent la cause du mouvement. Dire aussi ce qui les séparait de l'automatisme, ou encore leur faisait refuser la lutte politique, eux qui considéraient que le Mexique avait déjà eu sa révolution. Mais une revue n'est ni une encyclopédie ni une anthologie, et nous ne pouvions aborder au fond les multiples perspectives que suggérait notre sujet.

À l'instar du Prix Nobel de littérature, bien des artistes mexicains se sont déclarés surréalistes. Mieux, ils ont exprimé le mouvement par leurs créations. Ici même, les articles de Renée Riese-Hubert à propos du couple de photographes Lola et Alberto Alvarez Bravo, de Lourdes Andrade au sujet du regard d'Octavio Paz qu'elle compare à ceux de Breton et de Péret, en témoignent. Il y a plus: s'attachant aux photographies d'un écrivain majeur, qu'on se gardera de qualifier de surréaliste, tel que Juan Rulfo, Jacques Leenhardt montre en quoi elles relèvent de cette esthétique. Cependant, mouvement éthique autant qu'esthétique, sinon plus, le surréalisme ne saurait être limité à un ensemble de procédés. C'est pourquoi Nathalie Gormezano parle de « poéticité du surréel » (et non de surréalisme) chez le poète Juan Rejano.

Force nous est de constater que, dans le domaine des arts plastiques, les mythes originaux du Mexique se manifestent plus clairement que dans les textes surréalistes. S'il est vrai qu'un certain nombre d'œuvres conçues au Mexique n'auraient pas été différentes si leurs auteurs avaient vécu ailleurs, il faut convenir, avec Martine Antle, Georgiana Colvile, Hervé Girardin et Amy Winter que Remedios Varo, Alice Rahon, Leonora Carrington, Wolfgang Paalen ont subi l'influence profonde de la culture mexicaine, fond et forme confondus. Ses échos et raccrocs dans les concrétions des Britanniques Edward James et Gordon Onslow-Ford le prouvent, sous un autre angle, comme le suggère Michel Remy.

À lire toutes les études ici rassemblées, certains s'étonneront de n'y pas trouver les pistoleros cachés derrière les cactus candélabres, ni les peintures naïves des pulquerias, les calaveras de la Toussaint, les sacrifices aztèques, les divinités lunaires et autre spécialités mexicaines hantant l'imagination européenne. Mais, est-ce un tel folklore, tout superficiel, que l'on attendait de la rencontre de l'aigle et de la serpente?

CHRONOLOGIE

Date, lieu	Événement	Conséquences
1917 Mexico	Arthur Cravan gagne Mexico. Il y épouse Mina Loy, donne des cours de boxe. Il disparaît dans le golfe du Mexique en octobre 1918.	
1938 Mexico	Villaurutia publie <i>Nostalgia de la muerte</i> .	
1934 Mexico		Juan Larrea, <i>Oscuro dominio; El Surrealismo entre viejo y nuevo mundo</i> (1944).
1936 Mexique	Séjour d'Artaud (6 février-novembre).	4 conférences et 24 articles dans la presse mexicaine; <i>Les Tarahumaras</i> (Décines, L'Arbalète, 1955).
1938 Mexico	Installation de César Moro Usqu'en 1948).	« La poesía sur-realista », <i>Poesía</i> , n° 3, mai 1938. Articles dans <i>Letras de México</i> , <i>Dyn</i> , <i>El hijo pródigo</i> . <i>Lettre d'amour</i> (Mexico 1944), <i>Château de grisou</i> (Mexico 1943), <i>La Tortuga ecuestre</i> , <i>Versiones del surrealismo</i> (Barcelone, 1974).

1938 Mexique	Séjour de Breton (18 avril-1 ^{er} août). 25 juillet: « Manifeste pour un art révolutionnaire indépendant » signé Breton et Rivera (rédigé par Breton et Trotsky).	Prononce 2 conférences à Mexico, présente <i>Un chien andalou</i> de Buñuel et Dalí; « Souvenir du Mexique », <i>Minotaure</i> , n° 12-13; <i>Mexique</i> , exposition à la galerie Renou et Colle (Paris, 1939).
1939 Mexique	Exil de Paalen avec Alice Rahon (arrivée en septembre). Suicide à Taxco en 1959.	<i>Dyn</i> (revue publiée à Mexico, 6 n° de 1942 à 1944); exposition Paalen Galeria de arte mexicano (1945 et 1956, Galeria Antonio Souza, 1958). Alice Rahon, <i>Noir animal</i> ; exposition Galeria de Arte Mexicano (1944).
1939 Mexico	Arrivée de Kati et José Horna, de J. Larrea.	
1939	Frida Kahlo à Paris.	
1940 Mexico	Exposition internationale du surréalisme (janvier-février).	Organisée par César Moro, W. Paalen et Breton retenu à Paris.
1941 Mexico	Arrivée de Péret en exil jusqu'en 1948.	<i>La Parole est à Péret</i> (New York, 1943); <i>Air mexicain</i> (Paris, Arcanes, 1952); <i>Le Déshonneur des poètes</i> (Mexico, 1945); <i>Le Manifeste des exégètes</i> (Mexico, 1946); <i>Le Livre de Chi'am Balam</i> (Paris, 1955).

1941 Mexico	Installation de Remedios Varo Uusqu'en 194], puis de 1949 à sa mort, en 1963).	Exposition à Mexico, galerie Diana puis en 1962, Galeria Juan Martin.
1941 Mexico	Séjour d'Onslow-Ford (jusqu'en 1949) et de Matta.	
1942 Mexico	Installation de L. Carrington.	Exposition (Mexico, 1949 puis 1957 Galerfa Antonio Souza, 1960 Instituto Nacional de Bellas Artes).
1943 Mexico	1 ^{er} et bref séjour de P. Mabille (juin 1943-??).	
1943 Mexico	Séjour de P. Soupault.	
1944	Conférences de P. Mabille au futur IFAL.	3 articles dans <i>Cuadernos americanos</i> ; publication de <i>La Construction de l'homme</i> et <i>Le Merveilleux</i> en espagnol.
1945 Paris	Séjour d'O. Paz Uusqu'en 1951).	<i>Libertad bajo palabra</i> (Mexico, 1949, Liberté sur parole, 1965); <i>Aguila o sol?</i> (Mexico, 1951, <i>Aigle ou soleil</i> , trad. par 1.-Cl. Lambert, 1958); <i>Piedra de sol</i> (Mexico, 1957, <i>Pierre de soleil</i> , trad. par B. Péret); <i>La Estadon violenta</i> (Mexico, 1958, <i>La Saison violente</i> , trad. J.-Cl. Lambert, 1958); <i>Estrella de tres puntos</i> (Mexico, 1996).

1945 Mexico	Bunfiuel s'y installe jusqu'en 1955.	<i>Los Olvidados</i> (1951).
1950 Paris	Exposition Tamayo.	
1952 Paris	Exposition d'Art mexicain, Musée national d'art moderne.	Organisée par Jean Cassou et F. Gamboa, boycottée par les surréalistes en raison de la présence de Siqueiros.
1958 Mexico	Voyage de Bona et André Pieyre de Mandiargues.	

*Université Paris III
Sorbonne Nouvelle*